

# L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

CIE DE L'IMPARTIAL, Propriétaire

Fondé en 1893 par Gilbert Buote et son fils François Joseph

F. J. BUOTE, Redacteur. Mme. F. J. BUOTE, Assistante.

Vol. I. No. 22. Nouvelle Serie

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, MARDI LE 6 OCT, 1908

16 ANNEE.

## Deux belles guérisons dues aux **Pilules Rouges** de la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

L'une s'accomplit à Montréal et l'autre dans une région lointaine de la Province.

Madame GIRARD était faible, nerveuse, avait des douleurs dans tous les membres. Elle en était rendue à l'époque du retour de l'âge, elle a souffert pendant six années.

Mademoiselle CORINNE MALONEY était faible elle aussi, elle a toussé longtemps et tout le monde ne pouvait croire qu'elle reviendrait à la santé.

Partout où les **Pilules Rouges** de la Compagnie Chimique Franco-Américaine sont connues, elles font la joie des femmes qui les emploient.

Si vous suivez les journaux, Mesdames, vous verrez que, tous les jours, des témoignages paraissent, démontrant, par la guérison de femmes affectées de maladies longues et souffrantes, l'évidence de la supériorité des **Pilules Rouges** de la Compagnie Chimique Franco-Américaine sur tout autre remède. Jusqu'à aujourd'hui, les **Pilules Rouges** ont rendu la santé à des milliers de femmes peut-être plus malades que vous; elles peuvent donc encore avoir les mêmes bons succès dans le cas de chacune. Lisez les témoignages suivants et voyez ce que les **Pilules Rouges** de la Compagnie Chimique Franco-Américaine ont fait pour deux personnes qui se désespéraient :

"Mariée bien jeune, j'eus une forte famille, ce qui m'obligea à travailler beaucoup. Trois accidents qui se sont succédés, ravagèrent ma santé. Quand vint le retour de l'âge j'étais épuisée. Je fus très malade pendant six ans. La nervosité était le point principal de ma maladie. Elle m'enlevait le sommeil et l'appétit, puis je souffrais continuellement de douleurs de reins et de palpitations. J'étais d'une grande faiblesse et pouvais difficilement m'occuper des plus légers travaux de mon ménage. J'étais sans cesse affaiblie, abattue. Des remèdes de toutes sortes avaient été employés pour me soulager, mais en vain. Un jour, je me décidai d'essayer les **Pilules Rouges** de la Compagnie Chimique Franco-Américaine tant vantées de milliers de personnes. Dès les premières boîtes j'éprouvais un grand mieux. Heureuse de ce résultat, je continuai le traitement durant plusieurs mois et j'eus le bonheur de voir ma santé se rétablir. Les **Pilules Rouges** me donnaient l'appétit, elles calmaient mes nerfs et me rendaient le sommeil. Enfin, après l'emploi de dix boîtes, j'étais tout à fait bien et assez forte pour faire, toute seule et sans trop de fatigue, tous les gros ouvrages de ma maison."

Madame GIRARD,  
475 rue Marie-Anne, Montréal.

"Je crois à l'efficacité des **Pilules Rouges** de la Compagnie Chimique Franco-Américaine parce qu'elles m'ont guérie. Je souffrais de violents maux de tête et d'une faiblesse extrême qui me rendait tout travail impossible. Depuis quatre ans, je n'avais goûté aucun repos. Il y a deux ans et demi, j'ai tout ouïé et souffert de l'estomac tout l'hiver que je désespérais presque de voir le printemps. Pendant cet hiver, je passais la plus grande partie de mes jours au lit. Lorsque j'avais des accès de toux, je ne pouvais ensuite me remuer tant mes forces étaient à bout. Deux médecins me soignèrent sans succès. Même je n'ai pas voulu prendre le deuxième traitement que l'un d'eux me don-



Mlle Corinne Maloney, Rivière-à-la-Martre, Qué.

na, attendu que le premier ne m'avait apporté aucun soulagement. Je préférai alors écrire aux Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine qui me conseillèrent les **Pilules Rouges** et me donnèrent de si sûrs renseignements que je ne doutai plus de ma guérison. Dès les premières boîtes de **Pilules Rouges**, je ressentis un mieux qui s'accrut rapidement. Ce remède m'a tout à fait guérie. J'ai abandonné maintenant de l'employer, mais j'en conserve toujours avec moi. Je ne voudrais pas passer une seule journée sans avoir sous la main quelques boîtes de **Pilules Rouges**. Je ne puis assez remercier les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine pour tout le bien qu'ils m'ont fait. Sans eux et sans les **Pilules Rouges**, je crois que je ne serais plus au nombre des vivants."

Mlle CORINNE MALONEY,  
Rivière-à-la-Martre, Co. Gaspé, Québec.

Les CONSULTATIONS GRATUITES des Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine se donnent tous les jours, excepté les dimanches, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, au No 274 rue Saint-Denis, Montréal.

Les **Pilules Rouges** de la Compagnie Chimique Franco-Américaine sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées :

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINNE,  
274 rue Saint-Denis, Montréal.

Fac-similé d'une boîte de **Pilules Rouges**.



## Chez les Forestiers Indépendants

(DE L'ACTION SOCIALE)

Le correspondant québécois du "Canada", de Montréal, écrivait, la semaine dernière :

"Il y a eu une séance orageuse des membres de la succursale de l'Ordre des Forestiers Indépendants, hier soir, à Québec. L'aggravation des taux que l'on a cru devoir adopter à la dernière convention de l'Ordre, pour assurer davantage l'existence et le bon fonctionnement de l'organisation, a donné lieu à une discussion des plus acrimonieuses.

"Un certain nombre de porteurs de certificats de l'ordre se trouvent par cette nouvelle décision forcés de payer le double de leur verse-

ment mensuel, et cela à un âge où il ne leur est guère possible de s'assurer dans une compagnie d'assurance régulière."

Il y a quelque chose de tragique dans cette situation faite, à quelques mois l'avis, aux membres d'une Société qui réclamait tout dernièrement encore le monopole à peu près exclusif de la charité, de la bienveillance et des garanties financières. Et la surprise, chez les membres, est d'autant plus grande qu'elle était moins attendue, tant on avait fait croire aux inétiés qu'ils possédaient l'assurance fraternelle idéale. C'est même cette conviction, ai lée de l'attrait d'avantage matériels dont on exagérait évidemment l'importance, qui a porté plusieurs milliers de nos compatriotes de la province de Québec à fermer les yeux sur les raisons d'ordre moral et national qui auraient dû les éloigner de cette or-

ganisation. Et plusieurs de nos lecteurs doivent avoir entendus, s'ils ne les ont pas faites eux-mêmes, les réflexions amères qui accueillirent les avertissements de nos chefs hiérarchiques au sujet de sociétés neutres—dont l'I. O. F. était la plus notable.

Ils étaient aveuglés par un zèle patriotique poussé à la dernière limite ceux qui venaient dans la société neutre et cosmopolite un danger pour l'esprit et les traditions de la race; intrigués les évêques avertissant leur ouailles des dangers que courait la foi catholique dans une association s'entourant de mystère, récitant ses prières particulières préparées par des protestants et d'autres hauts gradés; visionnaires et rétrogrades ceux qui prétendaient que cette forme nouvelle d'altruisme n'était qu'une pâle imitation de la charité chrétienne prêchée et pratiquée dans le monde

bien avant la naissance des "suprêmes chefs", des grands et petits "Chevaliers" ou encore des "Souverains de la forêt."

Ceux qui ont douté ont voulu ne rien voir, ne rien entendre pour s'assurer les avantages matériels que d'habiles recruteurs—grassement payés, du reste—faisaient miroiter devant leurs yeux. Et voilà que ces avantages matériels eux-mêmes ne résistent pas à l'examen d'un homme sincère qui a eu le courage de faire quelques calculs précis. On avait dit aux membres que dix millions en réserve leur assureraient l'avenir; et voici qu'on leur crie : "C'est \$60,000,000 que votre caisse devrait contenir!" Pour combler le déficit, il faut augmenter les taux ou baisser le coût des polices d'assurance. C'est le progrès, dira-t-on, mais ce progrès va écarer des milliers d'humiliés, de sincères, qui avaient cru aux promesses de beaux parleurs, qui même, il y a quelques années, manifestaient bruyamment dans les rues de notre ville autour du chef qui voyait déjà leur déconvenue d'aujourd'hui.

Et c'est là que l'on verra l'impitoyable indifférence du cosmopolitisme sans cœur. Le navire coulait, il fallait le renflouer à temps; tant pis pour ceux que le coup de mer va emporter. On ne comptera même pas les victimes.

Avons nous besoin de dire combien nous avons de sympathie pour tous ces compatriotes qui voient compromis, au moment où ils n'y peuvent plus remédier, le fruit de plusieurs années d'économies et de sacrifices trop confiants. Ils vont aller grossir le nombre de ceux que pareille infortune a déjà frappés. Dans l'espace de quinze ans plus de quinze cents sociétés sont tombées à l'abîme après avoir trompé environ trois millions de membres.

Pourtant tout ce moule a été averti. Il y a vingt ans et plus que les mathématiciens dénoncent les faiblesses des systèmes fraternels qui chancelent de nos jours, que les patriotes prêchent l'évangile de la fraternité nationale en opposition à l'altruisme cosmopolite. Personne ne les croyait. Leurs prophéties, comme celles de Cassandre, furent reçues avec une pitié incrédule, sinon toujours avec colère. Il fallait une catastrophe pour faire éclater la vérité.

Mais, même si la vérité brille, combien encore autour le courage d'emprunter aux faits l'enseignement qu'ils comportent? A côté de l'I. O. F., il y a encore des sociétés neutres, très en faveur chez nous, qui n'offrent pas même les garanties financières de la société de Toronto avant un "grand chambardement." Et vous verrez encore de nos compatriotes préférer à leurs sociétés nationales, ces organisations qui vivent se consoler dans la province de Québec de l'indifférence dont les entoure aux Etats-Unis.

Il serait pourtant si simple pour les Canadiens-français de travailler d'abord pour eux-mêmes avant de travailler pour les autres!

J. L. K.—LAFLAMME.

### CE QUE C'EST QUE LA CHANCE

Ce que la plupart des hommes appellent "malchance," n'est que leur inhabileté à profiter de l'occasion.

Si vous voulez être chanceux en cette vie, obligez la chance à vous obéir. Ayez confiance en vous et les autres feront de même.

Levez vous tôt, soyez ponctuel, sobre, honnête, économe, travailleur et persévérant, et prenez en ma parole, vous serez chanceux, plus chanceux que vous pourriez l'imaginer.

N'admettez jamais que vous avez failli, que vous avez été battu; si

vous êtes à terre, relevez-vous et recommencez le combat. Soyez gai, aimable et obligeant. Ne paraissez pas anxieux d'être récompensé d'un service que vous avez rendu.

Quand vous avez trouvé quels sont vos véritables amis, attachez-vous à eux et restez leur attaché dans la bonne comme dans la mauvaise fortune.

Ne perdez pas de temps à regretter ce qui est fait, profitez de l'expérience acquise et soyez prêt pour la prochaine occasion.

Oubliez les injures immédiates : ne laissez pas percer votre mécontentement, n'écrivez pas vos griefs, gardez cela pour vous; ayez la volonté de réussir et ne laissez personne, pour aucune considération, vous détourner de la route qui nous mène au succès.

Suivant la conduite que vous adopterez, en cette vie vous serez votre meilleur ami ou votre pire ennemi. Il n'a pas d'autre chance que cela sur ce globe.

MAX O'RELL.

## An Unscrupulous Druggist Will Try and Sell You a Substitute for

## DR. FOWLER'S EXTRACT OF WILD STRAWBERRY Why?

Because "Dr. Fowler's" is the oldest and best known cure, having been on the market for 63 years, for DIARRHOEA, DYSENTERY, COLIC, CRAMPS, PAIN IN THE STOMACH, CHOLERA INFANTUM, CHOLERA MORBUS, SUMMER COMPLAINT, SEA SICKNESS, AND ALL FLUXES OF THE BOWELS.

When they offer to sell you a preparation "just as good" they have not the welfare of your health at heart but that of their pocket. All honest druggists will give you what you ask for. Ask for "Dr. Fowler's" and get the best.

Mrs. Thomas Miller, Allandale, Ont., writes:—"I suffered terribly with diarrhoea and asked the druggist for something to cure it. He gave me a small bottle of medicine of his own manufacture, but I got no relief from it. A friend advised me to get Dr. Fowler's Ext. of Wild Strawberry and I was cured after taking a few doses."

The genuine is 35 cents, and manufactured by The T. Millburn Co., Limited, Toronto, Ont.

## En Campagne

(DE L'ACTION SOCIALE)

La campagne électorale est commencée.

D'ici au 26 octobre les politiciens des deux partis vont faire preuve d'une activité dévorante et les journaux adversaires vont se livrer aux polémiques les plus vives sinon les plus acerbes. Il est malheureux qu'un grand nombre des acteurs de cette pièce électorale aient une conception si étrange de leurs devoirs en pareille circonstance.

Pour beaucoup de participants aux luttes politiques, la période qui précède le vote en est une où tout est permis. J'ai entendu quelques-uns d'entre eux dire qu' alors les pires excès de langage ne portent pas de conséquence. On peut déchaîner la réputation d'un adversaire, c'est de bonne guerre. On peut dire aux électeurs les choses les plus invraisemblables, leur faire les promesses les plus étranges; la vérité ne compte pour rien, la loyauté non plus; il s'agit de créer un état d'esprit capable de faire porter le morceau convoité.

Après, qu'il y ait désillusion, mécontentement, on a n'en a cure. Il sera temps, dans quatre ou cinq ans, de recourir aux mêmes moyens pour arriver aux mêmes résultats. C'est une doctrine abominable et

qui ne manque pas de jeter un amenable discrédit sur notre système représentatif. Le peuple en est rendu à se faire une idée absolument fautive des élections et du gouvernement. Loin d'avoir une haute opinion de l'autorité qu'il possède et de l'importance qu'il y a de ne la déléguer qu'à des représentants honnêtes, compétents et désintéressés, l'électeur ne voit dans le candidat qu'un acheteur auquel il s'agit de faire payer le plus cher possible une marchandise.

On entend dire souvent, pour peu qu'on circule dans les groupes, au cours des assemblées politiques : "Bah! toutes ces belles paroles ne veulent pas dire grand-chose. Celui-là fera comme les autres; il se fichera bien de nous une fois qu'il sera élu." Comme conséquence on tâche de tirer le plus de profit de la circonstance qui met momentanément le politicien à la merci de l'électeur : argent, alcool, règlement de difficultés de toute espèce, promesses individuelles, etc. Les plus honnêtes ne croient pas dérocher en mettant le couteau sur la gorge du candidat pour obtenir un pont, un bout de route, la promesse d'un quai.

La préoccupation de tous ces intérêts immédiats et particulier fait perdre de vue l'intérêt général. On ne pense pas que les bouts de pont, les bouts de quais, les bouts de chemin n'empêcheront pas le gouvernement de se faire à la diable et le pays d'aller à la ruine, s'ils contribuent à ne faire arriver que les faiseurs, seuls personnes capables d'utiliser de pareils moyens.

Aux prochaines élections provinciales il y a eu, dans plusieurs comtés, une amélioration considérable. Plusieurs candidats se sont entendus pour ne distribuer aucune boisson alcoolique à leurs électeurs. Il en est résulté un calme et une dignité inconnus auparavant; les discussions ont été courtoises; il est resté moins de haines et les adversaires ont pu se séparer tout en s'estimant.

Nous espérons qu'il en sera encore de même durant la présente lutte. Il est à souhaiter même qu'on fasse encore un pas de plus et qu'on se borne à discuter les mérites respectifs des différents programmes, à juger les actes des hommes publics et à les peser à leur valeur, plutôt que de faire appel aux seuls appétits.

Il est trop de politiciens qui se font pardonner les pires manquements et les pires faiblesses en sachant se ménager, pour le moment psychologique de l'élection de quelques travaux qui font oublier tout le reste.

Si ce n'est pas de la corruption, c'est au moins de l'escamotage; et les pauvres diables, embauchés durant les semaines précédentes le vote mais renvoyés le lendemain ou les jours suivants, en savent quelque chose.

L'étrange est que ce jeu, si souvent répété et dans l'un comme dans l'autre parti, trompe encore tant de gens.

JULES DORION.

### VOÛ SACRILEGE

Fraserville, 26.—La nuit dernière, les trones de l'église St Patrice ont été défoncés et pillés. On croit que les voleurs ont dû se cacher dans l'église, car nulle trace d'effraction n'est visible.

Le chef de police a été saisi de l'affaire et est à la recherche des misérables.

P. C. Murphy, M. D.,  
Médecin—Chirurgien  
TIGNISH, ILE D P

## La pluie et les insectes

Recevoir, un jour de grand vent, une tuile tombée d'un toit, est un accident des plus désagréables. Mais que serait-ce si, au lieu d'une tuile, nous étions exposés au choc d'une énorme pierre de taille tombée des nuages! La seule pensée en fait frémir.

C'est là, cependant, les jours de pluie, le sort des insectes, minuscules, habitants de notre atmosphère. M. Paul Martin le démontre, dans une humoristique communication au 46e congrès de Sociétés savantes; au delà d'un certain diamètre, les gouttes d'eau en tombant constituent un péril tout au moins un fort désagrément pour les insectes en train de voler. Une mouche, par exemple, de 1 centigr., doit être très gênée en recevant une goutte de pluie de 4 mm. de diamètre. Il est du reste facile de démontrer que le poids de cette goutte est de 0,0335 gr., c'est-à-dire un poids supérieur à celui de la mouche.

La connaissance des dangers que leur fait couvrir la pluie conduit les insectes ailés à se réfugier sous bois lorsque la pluie se prépare à tomber. C'est sans doute pour cette raison que l'on voit en forêt les insectes tourbillonner sous les arbres, lorsqu'il y a probabilité de pluie, ceux-ci les mettent à l'abri. C'est la connaissance de cette habitude des insectes qui conduit également dans ce cas les hirondelles à raser le sol pour y trouver les aînuaux dont elles font leur nourriture. Aussi est-ce un signe avertisseur de la pluie, connu de tout le monde, que de voir les hirondelles raser la surface de la terre. Il est facile de calculer la vitesse de la chute des gouttes d'eau tombant sur terre.

Une goutte d'eau de 4 mm. de diamètre, par exemple, pesant 0,0335 gr., tomberait sur le sol avec une vitesse de 11,45 m. par seconde; il est évident qu'une mouche pourrait la trouver mauvaise si elle venait à passer sous cette goutte au moment de sa chute.

### UN TYPHON

Manille, 25.—Un typhon d'une violence inouïe a exercé ses ravages dans la partie centrale de l'archipel des Philippines. Ce sont les îles de Samar, de Leyte, et Luzon, de Panay, de Masbate et de Romblon qui ont le plus souffert. L'ouragan a disparu vers la mer de Chine en suivant la direction de l'ouest au nord-ouest.

Toutes les lignes télégraphiques ayant été détruites, il est difficile d'obtenir des détails. On sait cependant que toutes les maisons d'une ville de Masbate, ont été détruites.

Une dépêche de Romblon dit que le typhon a causé d'immenses dégâts et que de nombreuses personnes ont été tuées.

### NOUVELLES D'OTTAWA

Ottawa, 26.—M. R. L. Borden, le chef de l'opposition, adressa la parole aux électeurs d'Ottawa, lundi soir, le 5 octobre prochain.

L'une des premières questions soumises aux commissaires du service civil est celle relative à l'uniformité des heures de travail au sein des divers bureaux administratifs.

Le Mong Kow, l'interprète chinois au service du gouvernement provincial viendra à Ottawa dans quelques jours afin d'avoir une entrevue avec le contrôleur de l'immigration chinoise.

Le député maître général des Postes à émané des circulaires déterminant le genre de matières postales auquel le service d'hiver de la maille du Yukon devra se restreindre.